

CONFÉRENCE DE PRESSE DE ZIANI CHÉRIF AYAD AU PALAIS DE LA CULTURE

Lire Kateb Yacine, vingt-ans après...

Jeudi matin, l'homme de théâtre Ziani Chérif Ayad a tenu une conférence de presse pour expliquer les grandes lignes des rencontres Kateb Yacine prévues les 27, 28 et 29 octobre prochain.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, celui qui concerne les premières rencontres Kateb Yacine, Ziani Chérif Ayad en compagnie de Maougal, spécialiste de Kateb Yacine, et de M^{me} Bouchentouf, directrice du Palais de la culture, a tenu à expliquer comment le projet a pris naissance, comment il a été soumis au ministère de la Culture et comment il a eu l'aval de ce dernier, ce qui a permis sa concrétisation et se félicite de cette coopération qui réunit une compagnie indépendante Gosto Théâtre, et deux institutions étatiques : le ministère de la Culture et le Palais de la culture, non pas pour célébrer juste une commémoration, ou un hommage, mais pour s'approprier réellement des lieux et du projet. Ziani Chérif Ayad se désolait du fait qu'en dehors du Palais de la culture, sa compagnie ou lui-même est persona non grata et ne comprend pas le pour-



quoi de cela. L'autre point sur lequel il a insisté est la non-réceptivité des entreprises publiques ou privées de la chose culturelle, alors que le football ou autres disciplines trouvent des mécénats et des bienfaiteurs même s'il ne s'agit pas ici de faire des comparaisons, mais ne faudrait-il pas au lieu de critiquer faire quelque chose pour cette culture, de contribuer plutôt à son rayonnement.

Ensuite, Ziani Chérif Ayad est revenu aux rencontres Kateb Yacine qui résultent d'un travail d'équipes, de coopération

et de persévérance, organisées par la compagnie Gosto Théâtre, en partenariat avec le palais de la culture Moufdi-Zakaria et l'Oref, ainsi que le soutien de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc), ces premières rencontres Kateb Yacine se dérouleront donc du 27 au 29 octobre prochain au palais de la culture Moufdi-Zakaria et à l'Oref (Riad el Feth).

Les organisateurs voudraient que ces rencontres deviennent un événement annuel, une activité multiple qui consacrera

chaque année, un créateur imaginaire, un poète, cinéaste, écrivain, journaliste. L'occasion donnée à des artistes et des personnalités du monde de la culture de débattre entre eux d'œuvres, de créateurs, et des activités culturelles multiples. Maougal a tenu de parler brièvement de Kateb Yacine, de ses inspirations et influences comme le soutiennent d'ailleurs certains chercheurs ; Faulkner, Gorki, notamment Brecht, en ce qui concerne le théâtre. I

Il dira que Kateb Yacine, a tellement mélangé les

genres, et d'une manière si habile qu'aujourd'hui les chercheurs ne peuvent plus définir le genre Kateb.

Cependant, très peu d'études consacrent Kateb Yacine, celles que nous avons, nous viennent de l'étranger, dira Maougal qui, rappelons-le, lui-même travaille sur l'œuvre de Kateb Yacine depuis plus d'une vingtaine d'années et lui a consacré plusieurs ouvrages.

Ces rencontres ne sont pas un simple hommage, ou juste une commémoration, l'idée est de se réapproprier Kateb Yacine, de l'interroger, de comprendre comment se fait aujourd'hui la lecture de Kateb Yacine, est-ce qu'il y a une interprétation différente pour chaque nouvelle génération ?

Une manière aussi, à travers les témoignages de ses amis avec les conférences et tables rondes avec Benamar Mediene, Mohamed Abou, Benachour Nedjma, Aïcha Kessoul, Ahmed Cheniki entre autres, des lectures de ses textes journalistiques par la troupe Gosto Théâtre, des mises en espace, des spectacles avec la pièce de théâtre *L'étoile et la comète* écrite par Arezki Mellal, ou encore *El Machina* de Alloula.

Cette rencontre s'intitule «Kateb Yacine... 20 ans». Et Kateb Yacine,

vingt ans après sa disparition reste l'un des écrivains majeurs de la littérature algérienne.

L'hommage qui va lui être rendu est à juste titre une reconnaissance et surtout un travail sur la mémoire, afin de permettre une meilleure diffusion et une meilleure compréhension et approche de ses œuvres, l'occasion aussi de s'interroger sur la place qui lui revient dans notre champ culturel, notant que de nos jours, Kateb Yacine n'a toujours pas la place qu'il revendiquait déjà de son vivant dans ce champ littéraire.

Très peu connaissent ses œuvres, celles-ci sont peu disponibles ou non rééditées, très peu de livres lui sont consacrés encore moins une véritable biographie. Qu'il soit rendu la parole à celui qui disait que «si j'avais écrit des choses simples, je n'aurais jamais écrit ce qu'il y a de plus profond en moi».

Et certainement ces rencontres, ces premières rencontres puisque les organisateurs parlent d'un événement périodique offriront la possibilité de s'arrêter un moment sur l'œuvre de Kateb Yacine mais que cela ne soit pas le temps d'une date, celle de sa mort, le 28 octobre ou juste une brève halte à sa mémoire.

Nassira Belloula

— Actuel —

Conférence/colloque

● Azzedine Mihoubi est attendu aujourd'hui au TNA à 10h, dans le cadre de «l'écho des plumes» pour présenter son roman *Isskrem* à la salle Hadj Omar.

● «George Dumézil et la mythologie comparée» est l'intitulé de la conférence de Bernard Sergent, chercheur au CNRS et de Jean-François Poirier, philosophe et traducteur, au CCF d'Alger, jeudi le 29 octobre à 14h30.

● Rencontre avec Dominique Fernandez, écrivain, essayiste et académicien français, auteur notamment de *L'amour qui ose dire son nom* aux éditions Stock, mardi le 27 octobre à 17h au Centre culturel français.

● Rencontre aujourd'hui avec Slimane Cheikh, Lamine Bechichi et Abderrahmane Benhamida autour du livre *Historique de l'épopée du chant Qassamen*, à la librairie Socrates ; sise au 28, rue Khelfi-Boualem ex-Burdeau, à 17h30.

Concerts/Théâtre

● La troupe All-jazz se produira au palais de la culture Moufdi-Zakaria, dimanche le 25 octobre à 19h.

● Un concert de jazz est programmé à la salle El-Mouggag avec le quatuor, Sylvain Kassap, Didier Petit, Hélène Labarrière, Edwazrd Perraud, jeudi le 29 octobre à 19h.

● La troupe théâtrale «Association concerto de Boudouaou» donne une représentation de «El Inqilab» au palais de la culture centre culturel Moufdi Zakaria, en ouverture des journées de théâtre qui se dérouleront jusqu'au 31 octobre.

Expositions

● Gérard Rondeau expose une série de photos au CCF d'Alger jusqu'au 29 octobre.

Ventes-dédicaces

● Aziz Farès signera aujourd'hui son livre *J'ai failli égarer Dieu* paru aux éditions Mille-feuilles, à la librairie Mille-feuilles à partir de 14h30. La presse et le public sont cordialement invités.

Harragas de Merzak Allouache projeté à la Mostra de Valence

Le dernier film de Merzak Allouache, *Harragas*, a été projeté dans plusieurs rencontres cinématographiques : Namur, Cinémed, et récemment à la 20^e Mostra de Valence (Espagne), consacrée au cinéma méditerranéen, qui prend fin aujourd'hui.

Plus de 12 films représentant 13 pays sont en compétition officielle pour remporter le Palmier d'or ou le Palmier d'argent lors de cette manifestation cinématographique, que les organisateurs ambitionnent d'ériger en une plate-forme internationale pour la promotion des films méditerranéens.

Le film de Merzak Allouache, proposé à la compétition officielle de ce festival, a été bien accueilli par le public espagnol qui n'est pas insensible au



drame de l'immigration clandestine.

Harragas se déroule à Mostaganem où des centaines d'Algériens fuient leur pays en empruntant les voies maritimes. La situation est réellement dramatique, d'autant plus que des dizaines de jeunes

périssent noyés, fuyant un pays qui ne leur donne plus rien, qui ne les reconnaît plus, qui les marginalise. Le dégoût, l'oisiveté, l'injustice et la hogra aidant, ils affrontent le pire des dangers, une mer déchaînée et cruelle.

Il faut rappeler que ce

phénomène touche de nombreux jeunes des pays du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne.

Ce voyage des haragas est filmé en HD, surtout de nuit et alternant avec de larges plans afin de tracer une dramaturgie réaliste. Allouache s'est attelé à montrer une situation délicate qui se déroule entre les deux rives, alimentant une fantaisie et un imaginaire qui ne déréaliseraient pas ses propos.

Cette traversée clandestine de la Méditerranée commence dans une embarcation de fortune où un groupe de jeunes y a pris place. On compte un islamiste, des gens du Sud, une femme, un flic et deux jeunes issus d'un quartier populaire. Un échantillon révélateur de ce drame qui touche tout le monde.

R. C.